

Fake par La Muse en Circuit

Le nouveau monde du spectacle au casque

■ François Vatin

La crise sanitaire actuelle nous pousse à réfléchir sur les moyens possibles inhérents au spectacle, où chacun cherche des voies envisageables pour pouvoir continuer à partager avec le public. Pour La Muse en Circuit et son directeur Wilfried Wendling, c'était l'occasion de présenter leurs spectacles basés sur le mix au casque, tels que *Dans la solitude des champs de coton*, reparti sur la route dès juillet, et surtout *Fake*, rêverie déambulatoire où Abbi Patrix, en conteur habité, et les compositions sonores inspirées de Wilfried Wendling nous entraînent à travers les méandres de la ville dans le voyage fantastique de Peer Gynt.



Abbi Patrix - Photo © Christophe Raynaud de Lage

*"Ase
Peer, tu mens.
Peer Gynt (sans s'arrêter)
Non, je ne mens pas !
Ase
Alors, jure que c'est vrai !
Peer Gynt
Pourquoi jurer ?
Ase
Tu vois, tu n'oses pas ! Tout est faux, tout est fou !
Peer Gynt (il s'arrête)
Non, c'est vrai — Tout est vrai !"*

Fake, faux, faire semblant, imposture, c'est donc l'histoire de Peer Gynt, basée sur une légende scandinave dont s'est inspiré Henrik Ibsen, auteur norvégien, pour écrire ce drame poétique et philosophique. Ce dialogue est le tout début de la pièce et résume à lui seul tout le reste. Wilfried Wendling et Abbi Patrix se sont lancés dans cette expérience folle où la première des impostures est de nous la faire vivre en dehors d'une salle de spectacle. À Strasbourg, le rendez-vous était donné devant l'Opéra. Après avoir laissé son identité en échange d'écoutes — un casque semi-ouvert Sennheiser HD202 branché sur un boîtier récepteur HF Sennheiser EK 300 IEM B — nous attendons



Abbi Patrix et Linda Edsjö - Photo © François Vatin

sagement qu'il se passe quelque chose, sans doute être invité à entrer dans l'Opéra. Mais là, commence à naître un son de brouillard radio d'où émergent des voix réverbérées de flashes France Info mélangées au son du tramway passant à proximité. Une voix masculine nous interpelle alors, parlant du balcon de l'Opéra, faisant se tourner uniquement les quelques dizaines de personnes portant le casque dans la direction de celui-ci. Situation étrange alors que la foule "normale" s'affaire à explorer la brocante qui a lieu sur la place, déguste un café au soleil. Abbi Patrix, micro HF à la main, commence son monologue, puis nous rejoint sur la place. *Fake* c'est d'abord cet homme, Peer Gynt, menteur invétéré qui se cherche désespérément lui-même. Il nous entraîne sans attendre dans son mythe en falsifiant notre réalité : cette place de Strasbourg en 2020 qui devient la vallée de Gudbrandsdalen en Norvège au début du XVIII^e siècle.

Nous basculons dans le fantastique, au son des mélanges sonores générés par Wilfried Wendling, debout parmi nous, avec une sorte de support devant lui, tel un panier d'entracte pour vendre ses friandises. Il régale nos oreilles de sons magiques nés de ses patchs Max et autres synthétiseurs sonores qu'il cuisine avec ses deux iPad posés devant lui et un synthétiseur analogique miniature, mais non moins puissant, un Nozoid OCS-2 aux multiples potentiomètres d'où naissent ces sonorités étranges venant se mélanger à la voix rauque du conteur. Celui-ci interpelle en permanence les gens alentour, avec ou sans casques, les interviewe, demande où se trouve Solveig, son amour. Il aime particulièrement questionner les enfants : "As-tu déjà menti ?" Mais le "non" de l'enfant se transforme en "oui" grâce aux manipulations et autres bouclages que déclenche Wilfried. L'imposture se prolonge dans un périple à travers les rues de la Ville. *Fake* se joue aussi de notre rapport à la technologie : un *fake* est un faux profil sur Internet, un intrus cherchant à semer

le doute, tout comme ces trolls informatiques provoquant le chaos à coup de *fake news* ! Cela s'inscrit dans le questionnement sur notre propre identité qu'est ce conte métaphysique. Peer Gynt, malgré toutes ses aventures, se rend compte, à la fin de sa vie, de la vacuité de son existence.

*Solveig (chante plus haut, inondée de soleil)
"Je te bercerais, mon enfant ;
Sur mon cœur repose en rêvant."*

Nous nous retrouvons à la fin sans casque, sans parole, de retour dans le réel d'une place de la Ville pour écouter un solo de vibraphone et rêver tout simplement.

Comment Fake s'inscrit-il dans le projet de La Muse en Circuit ?

Wilfried Wendling : Tout d'abord, dans la continuité du rapport au casque car nous développons des projets sous casque depuis vingt ans. D'abord en filaire, avec des concerts où nous pouvions varier la position des spectateurs ; puis, assez vite, de nombreux projets liant le texte et la musique électronique auxquels j'avais d'ailleurs participé en tant que musicien. Dans le projet que j'ai moi-même présenté lors de ma candidature en tant que directeur, j'avais à cœur de développer le travail au casque sans fil ; ce qui nous a posé pas mal de problèmes tant il y avait de choses à inventer, et ce dans l'espace public qui est un système de représentation me passionnant. Cela nous permet aussi de sortir du système traditionnel de la représentation dans une salle de spectacle. Nous sommes un CNCM (Centre national de création musicale) et avons aussi le rôle de faire évoluer les formes musicales, d'expérimenter. Cela passe donc par une remise en question du rapport au lieu et c'est ce qui a été fait quand nous sommes passés du

AUDIO & SPECTACLE



La tablette sur-mesure - Photo © François Vatin

système audio frontal à la quadriphonie par exemple. Ce qui m'intéresse, c'est la mobilité du public, ce rapport à l'espace public qui peut vraiment être repensé.

Le nouveau monde du casque

W. W. : De plus, le travail au casque, même en salle, est vraiment un autre monde ! Dans un système de sonorisation traditionnel, les écoutes sont différentes suivant l'endroit où nous nous trouvons dans la salle. Avec le casque, tout le monde entend le même *mix* ! Tout en étant dans une bulle sonore générée par le casque, nous sommes quand même conscients que tout le monde écoute la même chose. De plus, nous ne sommes plus tributaires de l'acoustique d'un lieu et de ses résonances. Ce que nous cherchons à atténuer d'habitude n'est plus une contrainte : il y a des acoustiques à profusion avec lesquelles nous jouons. Le casque est un nouveau monde qui s'ouvre pour moi. Ce n'est pas simplement un gadget mais une autre dimension de la représentation que nous voyons surgir aussi dans le théâtre comme chez Simon McBurney, par exemple, qui construit son spectacle *The Encounter* (AS 208) autour d'une tête binaurale artificielle.

Justement, le casque permet aussi d'accéder facilement à ce genre de traitement très intéressant pour la spatialisation du son.

W. W. : Oui tout à fait. Cela peut être des enregistrements faits en binaural avec une tête artificielle Neumann KU100 ou des micros insérés directement dans les oreilles type DPA 4560 CORE. C'est le cas pour *Dans la solitude des champs de coton*. Pour *Fake*, j'ai surtout travaillé avec des *plug-ins a posteriori*, permettant ainsi d'avoir plus de latitude sur le traitement du son. J'utilise, par exemple, sur les voix pré-mixées d'Anne Alvaro – représentant un peu tous les personnages féminins de l'histoire – des *plug-ins* de l'Ircam comme HEar, distribué par Flux... Certains traitements sont pré-mixés pour me permettre aussi de soulager le processeur de l'ordinateur qui est très sollicité !

Quel est l'intérêt du binaural pour toi ?

W. W. : Je ne l'utilise pas pour situer une source derrière, ou pour ce genre de critère trop personnel. Ce qui m'intéresse c'est le mouvement dans l'espace que je peux générer, comme pour la musique acousmatique. La vitesse du mouvement, la sensation d'espace fonctionnent vraiment. Cela fonctionne aussi avec des *plug-ins* comme les Spectral Shapers de Soundhack qui sont très créatifs, l'Ambeo de Sennheiser, le MyBino de X-Audio et bien sûr certains objets dans Max/MSP. Comme pour les *reverbs* où nous utilisons

parfois une *altiverb* à convolution au rendu très précis, je vais aussi utiliser des programmes de moins bonne qualité car en fait, au final, ce n'est pas l'outil qui compte mais le résultat, le son que je vais obtenir. Chaque son est un instrument avec lequel nous pouvons jouer différemment.

Le conte est bon

Comment est né le projet Fake ?

W. W. : C'est parti d'une collaboration avec le conteur Abbi Patrix qui dirige la Maison du conte. Il y avait déjà plusieurs projets qui m'ont tout de suite passionné à mon arrivée à la direction de La Muse en Circuit, ce qui était lié à ma recherche autour de l'oralité et de l'écrit. J'ai une formation plutôt classique de compositeur, mais je me suis toujours intéressé à l'improvisation. Dans le conte, il y a cette idée de l'écrit transmis oralement sous des formes nouvelles, et ce en fonction du public.

Abbi Patrix étant lui-même norvégien, il a donc une relation particulière à ce texte qui est comme une forme de satire sur le peuple norvégien, un texte mythique pour eux. Il l'était pour moi aussi car j'ai grandi avec, ayant vu entre autre la version de Patrice Chéreau en 1981. Avec Abbi, ce n'était pas notre première collaboration sous casque mais c'était la première fois que nous décidions de créer ensemble. Cela étant dit, cela n'a pas été évident de trouver la forme de cette performance que je voulais en tout cas à géométrie variable, nourrie par le lieu même où nous allions jouer en invitant aussi différents artistes, musiciens, à participer à cette création renouvelée.

Le problème est que, par conséquent, nous ne pouvions pas vraiment répéter le spectacle, donc nous avons plutôt créé des embryons pour tester la forme dans des petits lieux. Nous avons commencé en 2017 dans un théâtre, puis dans différents lieux. Finalement, nous avons fini par nous trouver avec Abbi et avons déterminé la trajectoire du spectacle que nous avons travaillé par parties thématiques. Les extraits de radio sont devenus des piliers de cette forme avec des nouvelles sur les affaires et les mensonges politiques, les *fake news*, mais aussi dans le rapport au bruit, au brouillage électronique. Nous avons été soutenus par Lieux publics, un CNAREP (Centre national des arts de la rue et de l'espace public) avec qui nous avons créé le spectacle dans un centre commercial à Marseille, puis aux Halles à Paris et surtout Gare de l'Est. Les multiples représentations nous ont permis d'affiner la forme, le rapport de l'histoire au lieu et le rapport du vrai au faux pour générer un trouble entre ce qui est et ce qui n'est pas dans cet espace quotidien ; ces passants deviennent des trolls que nous sommes seuls à voir.

Le cocon sonore dans lequel nous sommes permet de changer la perception de ces lieux familiers, transformant une poubelle, une antenne, en objet étrange, ce vendeur de disques en troll malfaisant !

Le procédé est enrichi par l'intervention de Linda Edsjö, la percussionniste, équipée à chaque poignet de capsules DPA omnidirectionnelles 4060 qui me permettent de mixer en stéréo tout ce qu'elle fait. Elle intervient avec des instruments qu'elle emporte mais surtout avec ce qu'elle trouve sur son chemin : planches, fontaines, klaxons de vélo participent ainsi à la transformation du réel, à sa mystification, son "entrollisation" !

Le traitement sonore

Quels programmes utilises-tu pour générer cet univers sonore ?

W. W. : J'utilise des patches Max/MSP que je développe depuis très longtemps. Je les pilote à distance avec deux

AUDIO & SPECTACLE

iPad que j'ai devant moi, utilisant Mira de Cycling'74 pour piloter le MacBook situé sur la règle mobile. Je peux ainsi générer des transformations d'espaces, en binaural, mais aussi beaucoup de granulaires, de saturations, réverbérations et autres délais, que je choisis d'utiliser en fonction de ce qui se passe, du lieu. J'utilise aussi des bouclages de sons que je prends en direct et que je retravaille, en les déphasant par exemple.

Cela doit être complexe à gérer en direct !

W. W. : C'est pour cela que je ne regarde jamais le spectacle pour être vraiment dans le son ! Les musiciens n'ont pas de conduite, ils suivent la narration. Abbi improvise beaucoup autour du canevas de l'histoire ; mais nous avons des points de rencontre, des repères de texte déclenchant des séquences sonores, comme la voix d'Anne Alvaro préenregistrée qui vient répondre à celle du conteur.

Il y a aussi les interventions surprises tout au long du parcours, comme la fanfare FEIS dont nous ne savons pas au début si elle est complice !

W. W. : Oui c'est un classique du théâtre de rue, ce que nous appelons les "barons", parfois des acteurs dans la foule. Cela fait partie intégrante du projet qui nous fait réfléchir sur ce que veulent dire le réel et le faux. La fin avec le vibraphone, devant cette magnifique fontaine, est comme le prolongement du rêve mais cette fois-ci dans le réel vu que nous avons retiré les casques audio ! Nous avons aussi travaillé avec des chorales amatrices qu'Abbi déclenchait quand il voulait en venant leur poser une question. Les trolls devenaient ainsi réalité. Nous avons également fait intervenir des sociologues et des historiens. Nous allons explorer d'autres possibilités à l'avenir, en partenariat avec les lieux d'accueil comme des collèges par exemple. Je travaille moi-même avec une banque de sons assez colossale.

Mais comment arrives-tu à t'y retrouver ?

W. W. : Pour moi, en fait, c'est un instrument de musique ! Il existe une sorte de conduite séquencée avec des sons que nous utilisons tout le temps, et des banques de sons avec lesquelles j'improvise. Il y a les sons en direct que je *pitche* et transforme à volonté. Et puis il y a beaucoup de synthèse avec les OSC-2 et Max/MSP générant, par exemple, les brouillages radio que je joue en direct. Il existe ainsi un jeu entre le figé et le vivant, sur la transformation perpétuelle de la réalité. Je travaille avec la pensée générative et c'est pour cela que Max/MSP est mon outil de prédilection car il me suffit de déterminer quel genre de rythme je veux pour telle partie en déclenchant simplement des séquences. Jouer toujours la même chose m'ennuie et cet instrument me permet de réinterpréter en permanence. De même, j'utilise des matrices d'effets dont je ne sais pas ce qui va surgir ; il me suffit ensuite de suivre et remodeler ce qui survient comme je le veux. C'est ce que nous pouvons appeler une écriture au plateau.

C'est ce qui fait que *Fake* est un spectacle prenant toujours des formes différentes pour raconter une même histoire. C'est ce qui nous motive dans ce projet.

Il aura fallu du temps aux équipes de La Muse en Circuit pour construire une régie mobile fiable. Mais le résultat est là et cela fonctionne vraiment bien. Même si cela ne remet pas en question les formes traditionnelles de sonorisation au théâtre, nous découvrons un nouveau monde sonore dans le spectacle et les projets se multiplient. *Fake* est dans le vrai de la narration, dans une réelle continuité de la tradition du conte. Ce n'est que le début de l'aventure pour La Muse en Circuit.



La régie mobile - Photo © Mia Delmaë

Distribution

- Wilfried Wendling, conception et musique électronique live
- Abbi Patrix, conteur
- Linda Edsjö, percussionniste
- Anne Alvaro, voix irréelles
- Camille Lézer & Franck Gélie, ingénieurs du son
- Geoffrey Dugas, régie
- Une infinité de possibilités en matière de participations artistiques aussi bien professionnelles qu'amateurs (jongleur, acrobate, chanteur, musicien, majorette, historien...)
- Quelques participations possibles : Julien Desprez, Louis Laurain, musiciens de l'ONDIF, Cyprien Busolini, Carola Shaal, Maguelone Vidal, Julia Robert...
- Production déléguée : La Muse en Circuit, Centre national de création musicale
- Coproduction : La Compagnie du Cercle, direction Abbi Patrix | Lieux publics – Centre national de création en espace public

Fiche technique

- 228 casques audio HD202
- 216 EK300IEM B, récepteur *pocket* HF (mini jack)
- 1 SR2050IEM BW, émetteur HF Double (*ear*)
- 4 SK2000 BW, émetteur *pocket* HF (Iemo)
- 3 A1031, antenne HF passive omni
- 2 EM2050 BW, récepteur HF double, rack (micros)
- EM2050 GW, récepteur HF double, rack (micro)
- 2 Sennheiser A2003 (antenne HF passive directionnelle)
- 2 Blue Power IP22 (chargeur batterie 12 V 15 A 3 sorties)
- 1 Phoenix Inverter 12/800 (convertisseur 12 V/220 V 800 W)
- 1 Fireface UFX
- 1 01V96 Yamaha